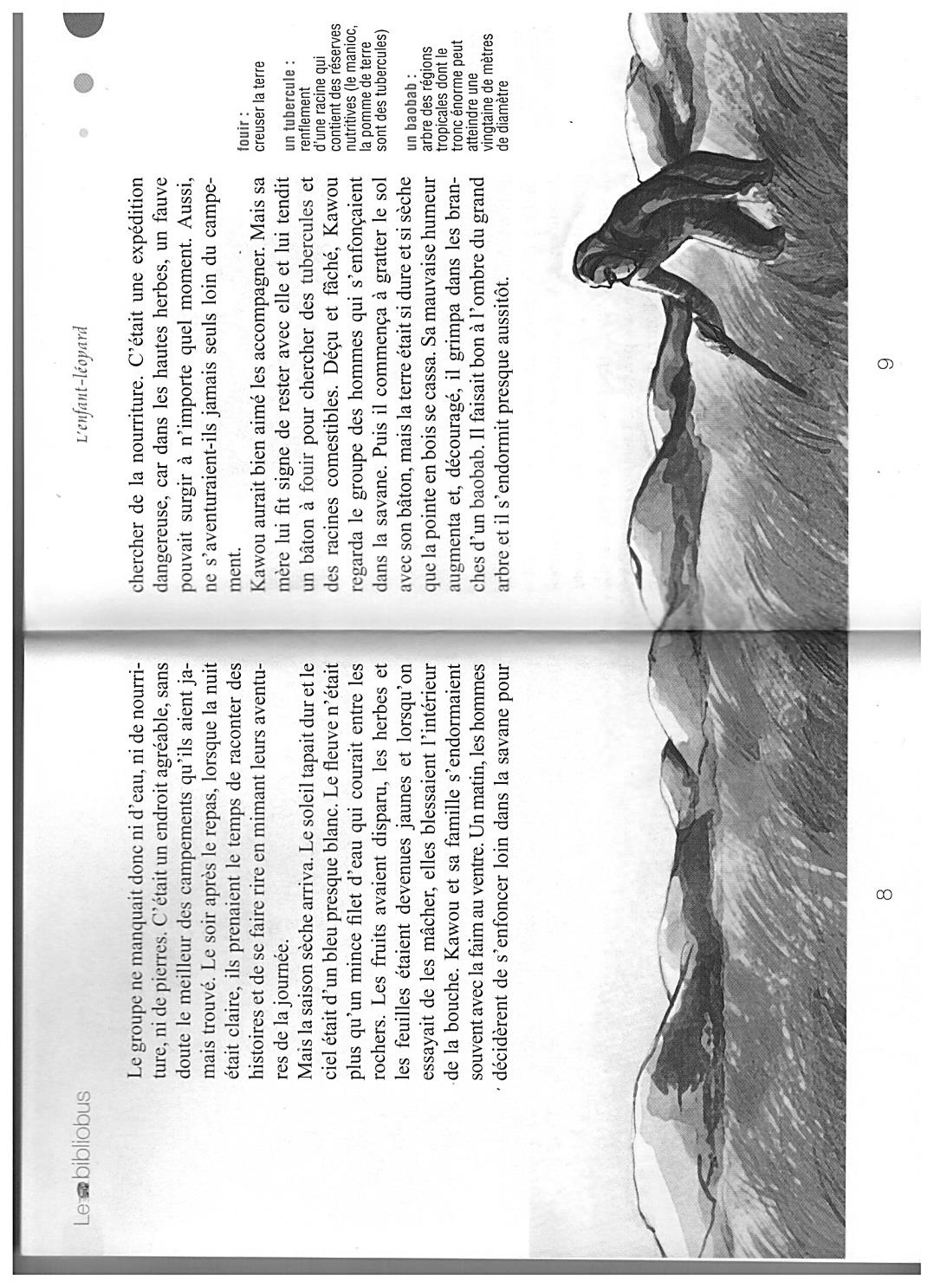
**L’enfant Léopard**

Laurence Schaack

**Chapitre 1 : La saison Sèche**

Il y a bien longtemps de cela, plus d'un million d’années, les Homo habilis vivaient en Afrique. Ils se déplaçaient dans la savane au gré de leurs besoins. Kawou et les siens arrivèrent, après avoir beaucoup marché, sur les rives d'un fleuve. Kawou avait huit ans. Il était donc assez fort et vigoureux pour aider les adultes à organiser le campement.

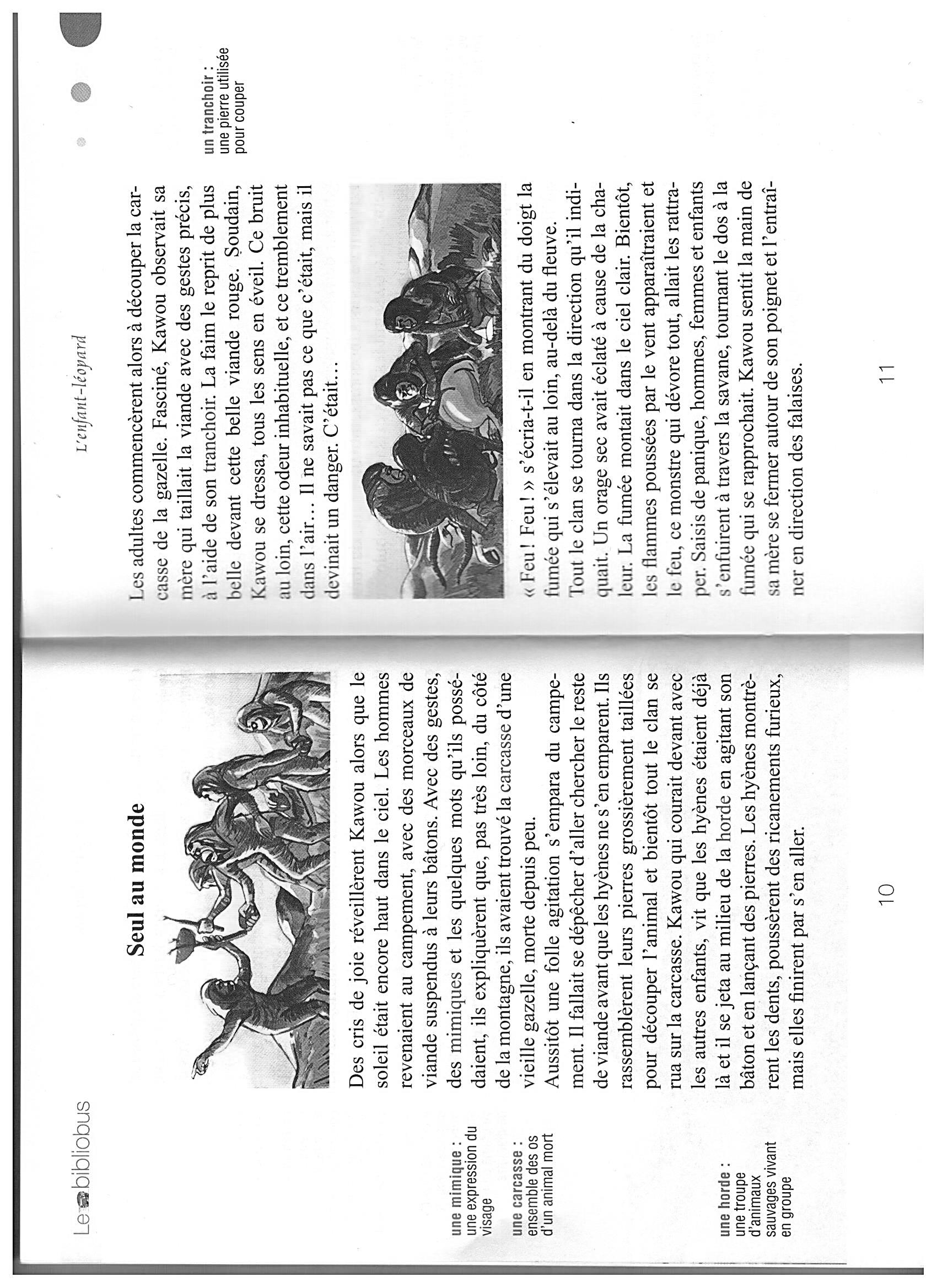
Ils commencèrent par former des cercles avec de grosses pierres. Ensuite, ils coincèrent des branches entre ces pierres et les inclinèrent vers le haut. Le jour, ces cabanes offraient de l'ombre pour se reposer. La nuit, elles les protégeaient des fauves qui venaient rôder près du fleuve.

Les arbres de la forêt toute proche et les plantes de la savane fournissaient des racines, des graines, des fruits et des feuilles comestibles. Sur le bord de la rivière, se trouvaient de nombreux galets que les hommes taillaient pour en faire des outils.

Le groupe ne manquait donc ni d'eau, ni de nourriture, ni de pierres. C'était un endroit agréable, sans doute le meilleur des campements qu’ils n’aient jamais trouvé. Le soir après le repas, lorsque la nuit était claire, ils prenaient le temps de raconter des histoires et de se faire rire en mimant leurs aventures de la journée.

Mais la saison sèche arriva. Le soleil tapait dur et le ciel était d'un bleu presque blanc. Le fleuve n'était plus qu'un mince filet d'eau qui courait entre les rochers. Les fruits avaient disparu, les herbes et les feuilles étaient devenues jaunes et lorsqu'on essayait de les mâcher, elles blessaient l'intérieur de la bouche. Kawou et sa famille s'endormaient souvent avec la faim au ventre. Un matin, les hommes décidèrent de s'enfoncer loin dans la savane pour chercher de la nourriture. C'était une expédition dangereuse, car dans les hautes herbes, un fauve pouvait surgir à n'importe quel moment. Aussi, ne s'aventuraient-ils jamais seuls loin du campement.

****Kawou aurait bien aimé les accompagner. Mais sa mère lui fit signe de rester avec elle et lui tendit un bâton à fouir pour chercher des tubercules et des racines comestibles. Déçu et fâché, Kawou regarda le groupe des hommes qui s'enfonçaient dans la savane. Puis il commença à gratter le sol avec son bâton, mais la terre était si dure et si sèche que la pointe en bois se cassa. Sa mauvaise humeur augmenta et, découragé, il grimpa dans les branches d'un baobab. Il faisait bon à l'ombre du grand arbre et il s'endormit presque aussitôt.

****

**Chapitre 2 : Seul au monde**

Des cris de joie réveillèrent Kawou alors que le soleil était encore haut dans le ciel. Les hommes revenaient au campement, avec des morceaux de viande suspendus à leurs bâtons. Avec des gestes, des mimiques et les quelques mots qu'ils possédaient, ils expliquèrent que, pas très loin, du côté de la montagne, ils avaient trouvé la carcasse d'une vieille gazelle, morte depuis peu.

Aussitôt une folle agitation s'empara du campement. Il fallait se dépêcher d'aller chercher le reste de viande avant que les hyènes ne s'en emparent. Ils rassemblèrent leurs pierres grossièrement taillées pour découper l'animal et bientôt tout le clan se rua sur la carcasse. Kawou qui courait devant avec les autres enfants, vit que les hyènes étaient déjà là et il se jeta au milieu de la horde en agitant son bâton et en lançant des pierres. Les hyènes montrèrent les dents, poussèrent des ricanements furieux, mais elles finirent par s'en aller.

Les adultes commencèrent alors à découper la carcasse de la gazelle. Fasciné, Kawou observait sa mère qui taillait la viande avec des gestes précis, à l'aide de son tranchoir. La faim le reprit de plus belle devant cette belle viande rouge. Soudain, Kawou se dressa, tous les sens en éveil. Ce bruit au loin, cette odeur inhabituelle, et ce tremblement dans l'air... Il ne savait pas ce que c'était, mais il devinait un danger. C'était...

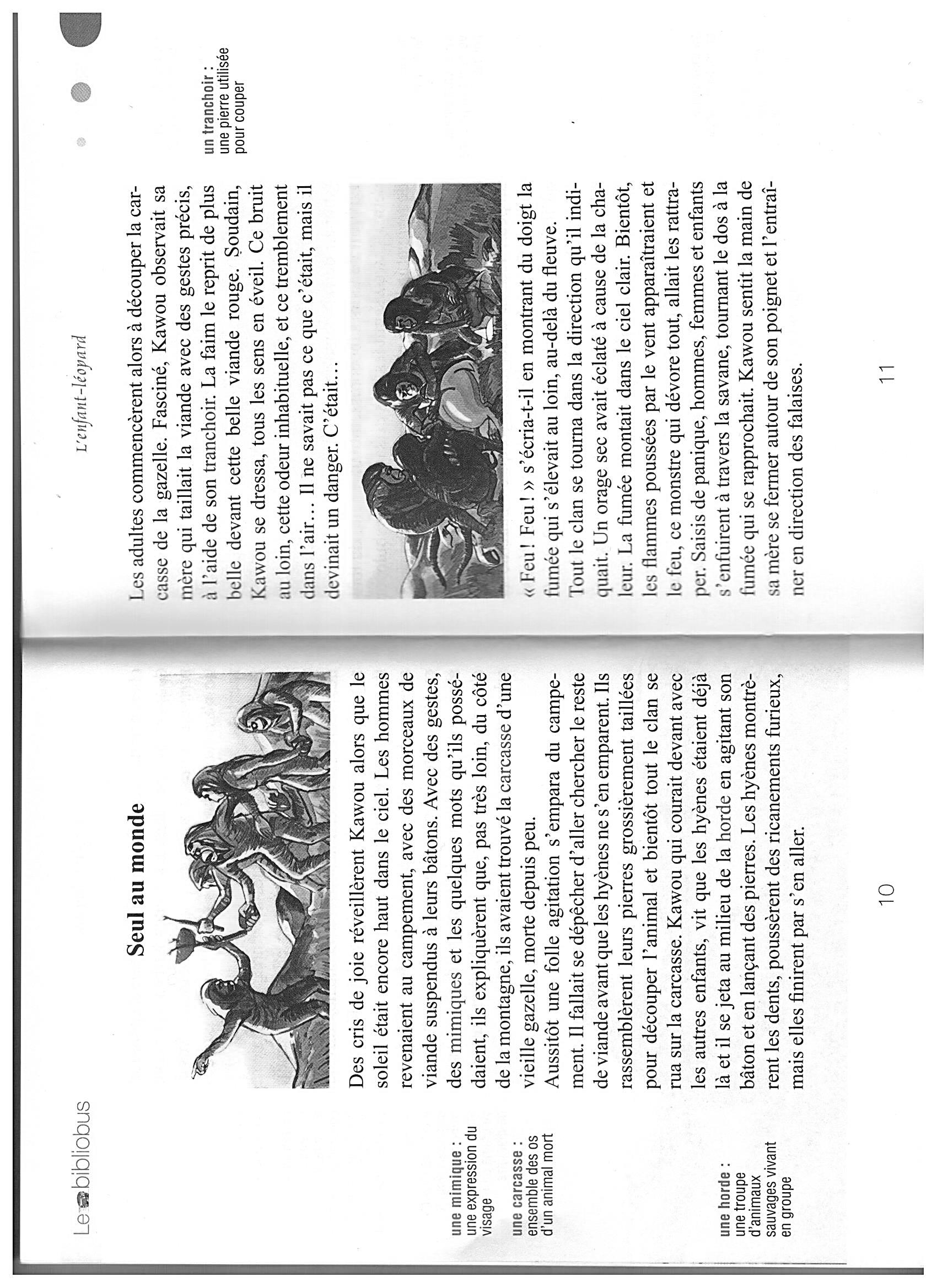
« Feu! Feu ! » S’écria-t-il en montrant du doigt la fumée qui s'élevait au loin, au-delà du fleuve. Tout le clan se tourna dans la direction qu'il indiquait. Un orage sec avait éclaté à cause de la chaleur. La fumée montait dans le ciel clair. Bientôt, les flammes poussées par le vent apparaîtraient et le feu, ce monstre qui dévore tout, allait les rattraper. Saisis de panique, hommes, femmes et enfants s'enfuirent à travers la savane, tournant le dos à la fumée qui se rapprochait. Kawou sentit la main de sa mère se fermer autour de son poignet et l'entraîner en direction des falaises.

Les animaux avaient eux aussi senti le danger. Sivatheriums, hipparions, antilopes, rhinocéros, lièvres et perdrix fuyaient tous dans la même direction. Hors d'haleine, aveuglé par les herbes qui lui fouettaient le visage, Kawou volait plus qu'il ne courait, entraîné par sa mère. Ils étaient presque arrivés à la montagne. Un troupeau de gnous rendus fous par la proximité des flammes galopait derrière eux dans un nuage de poussière. Le bruit de leurs sabots ressemblait à celui du tonnerre. Kawou sentit les bras de sa mère le soulever de terre et le hisser sur un escarpement rocheux.

« Monter haut ! » ordonna sa mère avec des gestes de la main. « Monter ! »

La paroi était abrupte, mais Kawou, poussé par la peur, réussit à se hisser jusqu'en haut de la colline. C'est alors qu'il regarda en bas et réalisa qu'il était seul. En bas de la falaise, les flammes avaient dévoré la savane. Sa mère n'avait pas réussi à le suivre. Les autres membres du groupe avaient eux aussi disparu. Il hurla leurs noms, mais sa voix se perdit dans le vent.

Le soir tombait. Il était seul au monde. Épuisé, glacé par la peur, il se pelotonna derrière une grosse pierre et sombra dans le sommeil.

****

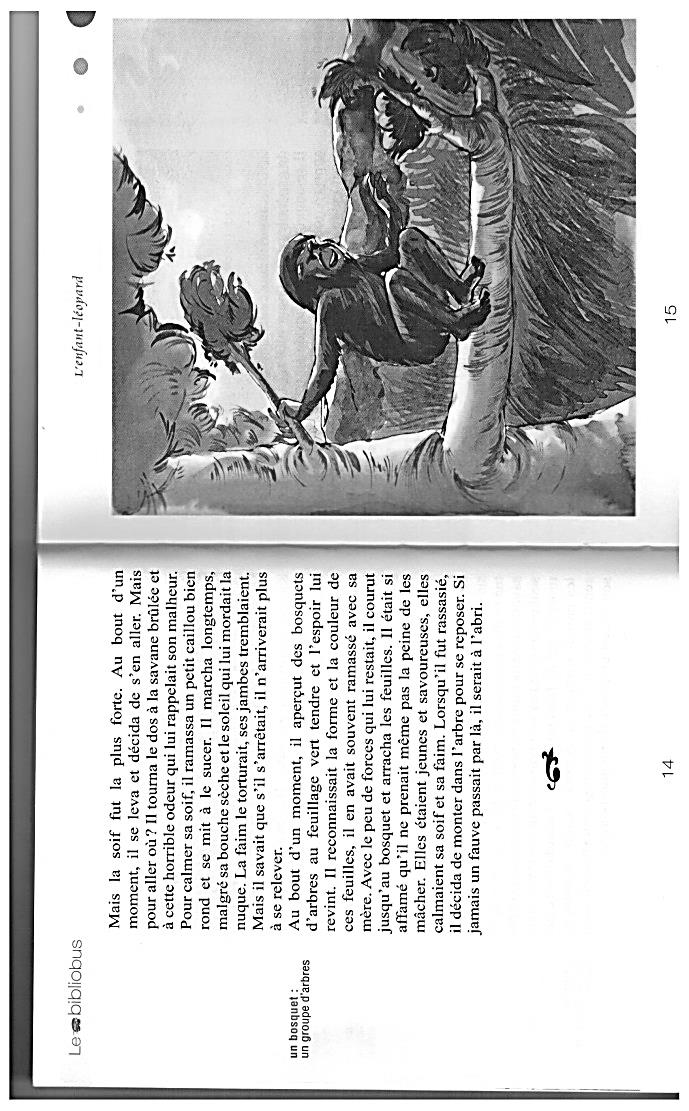
**Chapitre 3 : Sauvé par un arbre**

Kawou se réveilla à l'aube. Il n'avait ni mangé ni bu depuis la veille. Sa bouche était sèche et la faim lui nouait le ventre. Il se leva tout engourdi, regarda autour de lui et renifla l'air. Une odeur écœurante de brûlé envahit ses poumons. Soudain, la mémoire lui revint. L'incendie, le troupeau de gnous, la disparition de sa mère et des autres membres du groupe n'étaient pas un mauvais rêve.

Il jeta un coup d'œil en bas de la falaise. Le passage du feu avait transformé la savane en une étendue de cendres noires et grises. Il était seul sur une falaise inconnue, tout son groupe avait été tué et plus personne ne pouvait lui venir en aide. Il savait que sans l'aide de ses semblables, un homme seul ne pouvait pas survivre dans la savane. S'il ne mourait pas de faim ou de soif, il serait dévoré par les grands carnivores. À cette pensée, Kawou se sentit si seul qu'il se roula à nouveau en boule sous son rocher et décida de ne plus bouger.

Mais la soif fut la plus forte. Au bout d'un moment, il se leva et décida de s'en aller. Mais pour aller où ?

Il tourna le dos à la savane brûlée et à cette horrible odeur qui lui rappelait son malheur. Pour calmer sa soif, il ramassa un petit caillou bien rond et se mit à le sucer. Il marcha longtemps, malgré sa bouche sèche et le soleil qui lui mordait la nuque. La faim le torturait, ses jambes tremblaient. Mais il savait que s'il s'arrêtait, il n'arriverait plus à se relever.

Au bout d'un moment, il aperçut des bosquets d'arbres au feuillage vert tendre et l'espoir lui revint. Il reconnaissait la forme et la couleur de ces feuilles, il en avait souvent ramassé avec sa mère. Avec le peu de forces qui lui restait, il courut jusqu'au bosquet et arracha les feuilles. Il était si affamé qu'il ne prenait même pas la peine de les mâcher. Elles étaient jeunes et savoureuses, elles calmaient sa soif et sa faim. Lorsqu'il fut rassasié, il décida de monter dans l'arbre pour se reposer. Si jamais un fauve passait par là, il serait à l'abri.

En grimpant dans l'arbre, il aperçut un nid bien caché dans le feuillage. Il regarda à l'intérieur et poussa un cri de joie. Au fond reposaient quatre œufs gros comme le poing. C'était exactement la nourriture qu'il lui fallait. Il cassa une petite branche, choisit l'œuf le plus gros et brisa délicatement le haut de la coquille. Il plaça l'œuf devant sa bouche, fit un trou de l'autre côté. Le liquide tiède et nourrissant coula sur sa langue. Il décida de garder les autres pour plus tard.

Il se souvint tout à coup de sa mère qui lui avait appris à gober les œufs. Elle les adorait. Lorsqu'il avait envie de lui faire plaisir, Kawou partait à la chasse aux nids. Il allait de branche en branche jusqu'à ce qu'il en trouve un. Alors il s'en emparait délicatement et il courait jusqu'à sa mère. Rassasiée, elle lui grattait la tête pour lui manifester son plaisir. Ses doigts étaient rugueux et ses ongles étaient durs comme la pierre, mais Kawou adorait ses caresses. À ce souvenir, les larmes lui montèrent aux yeux et il se recroquevilla contre l'arbre.

Il sursauta en entendant des bruits étouffés. Il se serra plus fort contre le tronc de l'arbre. Un peu plus loin, dans une prairie d'herbe rase, une dizaine de silhouettes venaient vers le bosquet d'arbres. Des silhouettes qui avançaient sur leurs pattes arrière... Kawou, le cœur battant, comprit qu'il s'agissait d'hommes comme lui.